

Projet de journée d'études : Que peut la praxis ?

« Tous les mystères qui portent la théorie vers le mysticisme trouvent leur solution rationnelle dans la pratique humaine et dans la compréhension de cette pratique. » Cette formule de Marx dans les *Thèses sur Feuerbach* prête aujourd'hui à discussion. Non seulement la philosophie marxiste a buté sur sa propre réalisation, la *praxis* historique semblant s'inscrire en faux contre la théorie de Marx elle-même, mais la notion de *praxis* nous paraît se heurter à de nombreux obstacles :

– la question de sa définition : qu'entend exactement par *praxis* ? Faut-il y voir un pouvoir de création ou une activité strictement déterminée par ses conditions concrètes d'effectuation ? La *praxis* est-elle par ailleurs essentiellement individuelle ou collective ? Doit-elle pensée essentiellement selon le schème de la production ou comme activité autonome ?

– l'épreuve du social : que la société puisse être modifiée par la pratique humaine semble évident ; mais l'ampleur de cette modification est problématique – peut-on vraiment parler de la possibilité d'une transformation consciente et volontaire de la réalité sociale ? La *praxis* ne vient-elle pas se heurter à des réalités plus profondes, qu'il s'agisse de l'imaginaire institué d'une société, de ses structures économiques, ou d'institutions premières, comme le langage, qui conditionnent la *praxis* elle-même ?

– le poids de l'histoire : l'existence indéniable de modifications historiques au sein des sociétés elles-mêmes a longtemps laissé croire que des pratiques collectives ou des événements révolutionnaires pouvaient produire des ruptures, bouleverser l'ordre établi. Pourtant, là aussi, la découverte des temporalités longues, de la force des structures ou de l'existence de « totalisations sans totalisateur » (Sartre) ont pu conduire à relativiser le rôle de l'action humaine. Est-il encore possible de dire que ce qui importe, c'est de « transformer le monde » ?

Ces remarques peuvent nous conduire à relativiser le rôle de la *praxis*, congédiée, comme la liberté, au royaume des illusions philosophiques. La philosophie contemporaine semble pourtant avoir redécouvert l'importance de la *praxis* comme paradigme de la compréhension des phénomènes sociaux et historiques. Les tentatives du second Sartre dans la *Critique de la raison dialectique*, saisissant les avatars de la *praxis* individuelle au sein de l'histoire ; celle de Castoriadis articulant *praxis* collective et imaginaire instituant/institué ; les interrogations de la philosophie sociale contemporaine autour de la question de l'agir communicationnel (Habermas) ou de l'intersubjectivité (Honneth) ; les réflexions très récentes de Dardot et Laval autour de la *praxis* instituante et de la *praxis* constituante, ... tout cela place de nouveau la question du pouvoir de la *praxis* au centre des interrogations philosophiques.

Cette journée d'études posera donc la question : que peut la *praxis* ? Est-il possible de comprendre les phénomènes sociaux et historiques à partir de cette catégorie ? Peut-elle de nouveau jouer le rôle que lui avait donné Marx ?

Il s'agira de faire dialoguer des chercheurs venant d'horizons différents – mais s'inscrivant tous plus ou moins dans le courant de la philosophie sociale – sur l'actualité de cette notion et sur son importance philosophique. Ce sera l'occasion de mettre en rapport des pensées aussi différentes que celles de Marx, de Sartre ou de Castoriadis, qui ont tous pris comme concept-clé la *praxis*, tout en en faisant des usages très différents : l'enjeu n'est rien moins que la constitution de pistes pour une nouvelle philosophie pratique, une intelligence renouvelée du réel social et historique.